

Aaron, serviteur dans la Lumière

Avant que son nom ne soit mentionné pour la première fois en Exode 4, Aaron vivait dans l'effacement. Puis, dans le sillage de Moïse, il devint la voix du prophète (Exode 4:14-16), son écho devant Israël (Exode 4:27-31) et face au pharaon d'Égypte (Exode 5). Mais l'homme qui parla au nom de l'Éternel fut aussi celui qui façonna le veau d'or et bâtit un autel en son honneur (Exode 32:5), manifestant ainsi la fragilité de la fidélité humaine. Pourtant, c'est lui qui reçut l'onction pour l'exercice de la sacrificature (Lév. 8:12) et pénétra dans le sanctuaire (Lév. 9:23). La personne d'Aaron, en elle-même, ne pouvait faire de lui un type du Seigneur Jésus, le grand souverain sacrificateur ; aussi devait-il être revêtu symboliquement de la beauté et de la gloire qu'il ne possédait pas naturellement en raison de sa nature de péché.

Cette méditation¹, ne portant que sur un des aspects du service d'Aaron, se limite à la signification symbolique des pierres d'onyx de l'éphod, au pectoral du jugement, et à l'or si souvent mentionné dans la composition des saints vêtements.

Les épaules d'Aaron

Les vêtements de gloire d'Aaron exprimaient particulièrement son service à l'égard d'Israël. Les deux parties de l'éphod (Exode 28:5-6) se rejoignaient sur les épaules au moyen d'épaulières. Sur chaque épaulière, il y avait une pierre précieuse enchâssée dans de l'or. C'était une pierre d'onyx, une magnifique pierre blanche à demi transparente, sur laquelle étaient gravés les noms des douze fils de Jacob, six sur chacune (Exode 28:9-14). Ainsi Aaron portait les noms de son peuple sur ses épaules ; il le représentait devant l'Éternel, et quand Dieu regardait Aaron, il voyait les noms de son peuple gravés d'une manière indélébile sur des pierres blanches.

L'épaule est le siège de la force. La toute puissance de Dieu nous soutient comme elle soutenait autrefois les douze tribus d'Israël : « il les a rachetés, et il s'est chargé d'eux, et il les a portés tous les jours d'autrefois » (Esaïe 63:9). Comme l'a dit Arthur Rossel, « Ayant été fait à la ressemblance des hommes, Christ remonté au ciel, est devenu sacrificateur pour l'éternité en faveur de tous ses rachetés. Il porte sur ses épaules puissantes leurs noms gravés « selon leur naissance », ensemble, « en mémorial » devant Dieu. Ainsi tous les siens, nés de nouveau, sont constamment rappelés à Dieu qui nous garde par sa puissance par la foi »

(1 Pierre 1:5).²

Le cœur d'Aaron

Mais pour exprimer pleinement la pensée de Dieu pour Israël, il fallut la révélation de l'amour de Dieu. Le prophète Esaïe dira : « Depuis que tu es devenu précieux à mes yeux, tu as été glorieux, et moi, je t'ai aimé » (43:4). La représentation de cet amour brillait alors dans le sanctuaire de Dieu grâce à la lumière du chandelier, lumière qui faisait étinceler chacune des pierres précieuses du pectoral.

Le pectoral, ainsi que l'éphod, permettaient de connaître la volonté de Dieu relativement au peuple qu'il représentait (Exode 28:25-29 ; 39:8-21). Il était fait du même tissu que l'éphod, doublé de manière à former une espèce de sac attaché devant l'éphod, au-dessus de la ceinture, reposant ainsi sur le cœur du souverain sacrificateur. Il était orné de quatre rangs de pierres précieuses, toutes placées dans de l'or et solidement fixées à leur place sur le pectoral, chaque pierre portant le nom d'une des tribus d'Israël. Comme le cœur est le siège de l'amour, Aaron portait les noms de ses frères sur son cœur, pour montrer que l'Éternel les aimait.

Il est précieux de comprendre le sens symbolique et spirituel de ce pectoral placé sur le cœur d'Aaron. Christ est notre grand souverain sacrificateur, et les noms de tous les siens sont dans son cœur : « Comme le Père m'ai aimé, moi aussi je vous ai aimés ; demeurez dans mon amour » (Jean 15:9) ; « Christ a aimé l'assemblée » (Eph. 5:25) ; « et ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi, la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Galates 2:20).

Les douze pierres précieuses n'étaient pas sources de lumière, mais elles reflétaient la lumière du chandelier. Les croyants reflètent, eux aussi, et de diverses façons, la lumière qu'ils reçoivent de Christ

L'Église connaît ainsi cette double part. Elle est continuellement l'objet de l'amour de Christ et elle est constamment au bénéfice de la puissance de Christ.

De l'huile d'olive pure broyée pour la lumière

J'ai mentionné plusieurs fois la lumière du sanctuaire. Celle-ci était indispensable pour le service du saint lieu. La lumière dans le tabernacle est d'abord un symbole de Christ : sans Christ nous ne sommes rien, nous restons dans les ténèbres. Le service dans le lieu saint étant un type du service dans l'assemblée réunie au Nom du Seigneur Jésus, la lumière du

chandelier représente aussi l'illumination du Saint Esprit, car sans l'Esprit de Dieu nous ne pourrions sonder ce qui est de Dieu (1 Corinthiens 2:12-16).

Avez-vous remarqué, lors de votre lecture du livre de l'Exode, que le premier service d'Aaron rapporté dans ce livre se réfère au maintien de la lumière dans le sanctuaire ? Avant même les détails du rituel de l'onction d'Aaron au chapitre 29, il est dit de quelle manière serait éclairé le sanctuaire de Dieu sous sa direction : « Et toi, tu commanderas aux fils d'Israël, et ils t'apporteront de l'huile d'olive pure, broyée, pour le luminaire, afin d'entretenir continuellement les lampes. Aaron et ses fils les arrangeront devant l'Éternel, depuis le soir jusqu'au matin, dans la tente d'assignation, en dehors du voile qui est devant le témoignage. Ce sera, de la part des fils d'Israël, un statut perpétuel, en leurs générations » (Exode 27:20-21). Nous aimons à relever que ce service s'effectuait « depuis le soir jusqu'au matin », car le témoignage des croyants a lieu la nuit, cette nuit dont l'apôtre a dit qu'elle « est fort avancée » (Romains 13:12). Mais, comme le dit un cantique, bientôt se lèvera un matin sans nuage :

« Amis, prenons courage !

Bientôt va se lever

Un matin sans nuage :

A l'éternelle plage

Nous allons arriver. »

« Et tu feras un chandelier d'or pur... » (Exode 25) ; « et l'Éternel parla à Moïse, disant : Commande aux fils d'Israël qu'ils t'apportent de l'huile d'olive pure, broyée, pour le luminaire, afin de faire brûler la lampe continuellement. Aaron l'arrangera devant l'Éternel, continuellement, du soir au matin, en dehors du voile du témoignage, dans la tente d'assignation : c'est un statut perpétuel en vos générations ; il arrangera les lampes sur le chandelier pur, devant l'Éternel, continuellement » (Lévitique 24:1-4) ; « et il plaça le chandelier dans la tente d'assignation, vis-à-vis de la table, sur le côté du tabernacle, vers le midi ; et il alluma les lampes devant l'Éternel, comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse » (Exode 40:24-25) ; « parle à Aaron et dis-lui : Quand tu allumeras les lampes, les sept lampes éclaireront sur le devant, vis-à-vis du chandelier. Et Aaron fit ainsi ; il alluma les lampes pour éclairer sur le devant, vis-à-vis du chandelier, comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse. Et le chandelier était fait ainsi : il était d'or battu ; depuis son pied jusqu'à ses fleurs, il était

d'or battu. Selon la forme que l'Éternel avait montrée à Moïse, ainsi il avait fait le chandelier » (Nombres 8 :1-4).

Si mon lecteur a lu avec prière les versets ci-dessus, tout en se rappelant que l'huile provenait des tentes d'Israël (Exode 27 :20), il peut à présent méditer sur le sens de la lumière du chandelier dans le sanctuaire de Dieu, car cette lumière est celle qui nous éclaire toutes les fois où nous sommes assemblés au Nom du Seigneur Jésus.

On sait qu'il n'y avait point de fenêtres dans le Tabernacle, ni plus tard dans le lieu saint du temple. Toute lumière naturelle était exclue du lieu où les sacrificateurs servaient. Et cependant ils n'étaient pas dans les ténèbres. Lorsque l'obscurité régnait au dehors, dans le désert, eux jouissaient de la lumière, mais non de la lumière du soleil qui brille également sur les méchants et sur les bons. Leur lumière provenait du chandelier à sept branches, brillant nuit et jour et en tout temps pour ceux qui étaient dedans. Ceux du dehors n'en voyaient pas le moindre rayon. Et que voyait-on dans le lieu saint ? L'or pur des ais, symbole de la beauté de ceux qui ont été rendus agréables dans le Bien-aimé (Éphésiens 1:6), le chandelier lui-même, symbole du Fils de Dieu, la table d'or et ses pains de propositions, symbole de la communion fraternelle en Christ, l'autel d'or, symbole de l'adoration, les couleurs du voile et celles du rideau d'entrée, et des tapis du plafond, symboles des gloires et des perfections de Christ.

L'or

Aaron n'était pas seulement le gardien de la lumière du sanctuaire (Lévitique 24:1- 4 ; Exode 30:7-8) ; il en était aussi le reflet, cette lumière étincelant sur l'or de ses vêtements.

En Exode 28, l'or est mentionné dix-sept fois de la manière suivante : une fois de manière générale au verset 5 ; cinq fois pour l'éphod (versets 6 à 14) ; sept fois pour le pectoral du jugement (versets 15 à 30) ; trois fois pour la robe entièrement bleue (versets 31 à 35) ; et une fois pour la lame sur laquelle était gravée « Sainteté à l'Éternel » (versets 36 à 38). Ainsi, l'or apparaissait sur chaque élément des vêtements sacerdotaux.

Revêtu de ses saints vêtements, Aaron préfigure Christ dans la gloire céleste, « ministre des lieux saints et du vrai tabernacle » (Hébreux 8:2). C'est pourquoi l'or est mentionné dix-sept fois en Exode 28. Exode 39, verset 3 précise que l'or de l'éphod était travaillé en fils d'or brochés « parmi le bleu, et parmi la pourpre, et parmi l'écarlate, et parmi le fin coton, en ouvrage d'art ». Ainsi est le Christ dans le ciel, dans sa divinité éternelle

unie aux gloires de son humanité parfaite que représentaient les quatre couleurs de l'éphod. Rappelons toutefois que le Seigneur Jésus n'a jamais cessé d'être Dieu, même lorsqu'Il s'est abaissé pour venir nous sauver.

C'est avec la pleine conscience de la divinité et de la parfaite humanité de Christ que nous nous rassemblons autour de Lui, entrant dans les lieux saints par le sang de Jésus (Héb. 10:19). Concernant cette double nature de Christ, l'apôtre Jean déclare : « Or nous savons que le Fils de Dieu est venu, et il nous a donné une intelligence afin que nous connaissions le Véritable, et nous sommes dans le Véritable, savoir dans son Fils Jésus-Christ : lui est le Dieu véritable et la vie éternelle » (1 Jean 5:20). Et encore : « C'est ici le commandement, comme vous l'avez entendu dès le commencement, afin que vous y marchiez ; car plusieurs séducteurs sont sortis dans le monde, ceux qui ne confessent pas Jésus Christ venant en chair : celui-là est le séducteur et l'antichrist » (2 Jean v. 7). « Quiconque vous mène en avant et ne demeure pas dans la doctrine du Christ n'a pas Dieu. Celui qui demeure dans la doctrine, celui-là a le Père et le Fils. Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison et ne le saluez pas, car celui qui le salue participe à ses mauvaises œuvres » (2 Jean v. 9-11).

Ainsi, nous avons à obéir de cœur à la doctrine dans laquelle nous avons été instruits (cf. Romains 6:17), étant continuellement éclairés par l'enseignement de Christ et de ses apôtres.

C'est cette lumière précieuse qui doit rayonner au sein de nos réunions. En Actes 20:8, le Saint-Esprit prend soin de préciser qu'il y avait beaucoup de lampes dans la salle où l'apôtre Paul prolongea son discours jusqu'à minuit (v. 7). L'assemblée de Troas s'était réunie pour rompre le pain³, et le ministère de l'apôtre se poursuivit tard dans la nuit. N'est-ce pas une image saisissante de ces premiers jours de la semaine où nous nous assemblons, à la fois pour la fraction du pain et pour la méditation de la Parole de Dieu ? Tandis que l'obscurité enveloppe le monde, la lumière brille avec abondance là où deux ou trois sont réunis au nom du Seigneur Jésus. Gardons bien à l'esprit que c'est l'enseignement de l'apôtre Paul – comme celui de toute l'Écriture – qui diffuse sa vive lumière dans nos cœurs et nos esprits. Puisque l'huile d'olive pure, broyée pour le luminaire, était apportée par les Israélites, souvenons-nous du lien profond entre nos maisons et l'assemblée, entre notre marche quotidienne et notre présence dans le sanctuaire. Comme l'écrit Jean : « C'est ici le message que nous avons entendu de lui et que nous vous annonçons, à savoir que Dieu est

lumière, et qu'il n'y a en lui aucune ténèbre. Si nous disons que nous avons communion avec lui, tout en marchant dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme lui-même est dans la lumière, nous avons communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus-Christ, son Fils, nous purifie de tout péché » (1 Jean 1:5-6).

Th. Filipczak

1 Nous réservons les vêtements d'Aaron pour une étude plus détaillée. Le lecteur lira avec profit les études sur le Tabernacle de nos frères Arthur Rossel, P. F. Kiene et C.H. Mackintosh.

2 Le Tabernacle, p. 27, EBLC.

3 « Cet exemple de la Troade est d'un intérêt spécial à cause de l'association de la fraction du pain avec le premier jour de la semaine. Il y a un lien précieux entre ces deux choses. N'est-ce pas le premier jour de la semaine que le Seigneur est sorti victorieux du tombeau? N'est-ce pas en ce jour mémorable qu'Il est apparu à ses disciples et s'est manifesté à eux? Et c'est en ce jour-là qu'Il aime à se manifester, dans la puissance de résurrection et dans sa gloire, à ceux qui sont fidèles. C'est un jour particulier dans l'histoire de la chrétienté. Ainsi, à Troas, ils se réunirent ce jour-là pour rompre le pain, avant le discours de l'apôtre qu'il continua jusqu'à minuit, alors que son départ était fixé au lendemain » (W. J. Hocking, L'institution de la cène, Messenger Évangélique, 1942, p. 204.)